

proclamait ses sympathies pour les Musulmans, à Jérusalem, il multipliait les manifestations chrétiennes et les assurances de son impériale protection tant aux catholiques qu'aux protestants. Mais la confiance des peuples ne se gagne pas en un jour comme l'amitié d'un homme. Trop pressé de se concilier toutes les nationalités et toutes les confessions, Guillaume II les mécontenta toutes. Dans le Liban et en Palestine, sur le passage de l'impérial pèlerin, les drapeaux français, surgissant de toutes parts, attestèrent la fidélité des populations catholiques à la France protectrice. Mais le geste de l'Empereur tendant la main au Sultan, au lendemain des massacres d'Arménie, au moment où toutes les puissances témoignaient leur horreur pour tant de sang répandu, fut décisif. L'intimité des deux souverains date de là; elle a donné à l'Allemagne, dans la lutte quotidienne pour la prééminence économique, un avantage sans pareil, car c'est du Palais, en définitive, que viennent toutes les décisions, c'est là qu'aboutissent toutes les affaires.

L'amitié des chefs d'Etat entraîne la fraternité des armées, et celle-ci à son tour se traduit par des commandes d'armes et de canons. L'Allemagne a le monopole de fait des fournitures militaires; sept ou huit de ses généraux sont au service turc; ils n'ont pas de commandement effectif et restent sans autorité sur les troupes; mais dans les conseils et les comités où ils siègent, ils participent à l'élaboration des théories et des règlements; leurs avis sont écoutés quand il s'agit de renouveler le matériel de guerre et de commander des engins perfectionnés. Krupp a fourni toute la nouvelle artillerie à tir rapide de l'armée ottomane. Ainsi, du même coup, l'Allemagne a réalisé une bonne affaire, et elle a accru la